



Mai 2019

Editorial

Retour de Mayotte

Décidément, le séminaire Autographie Projets de vie s'adresse à chacune et à chacun.

Le fil d'Ariane n'est pas réservé à quelques uns mais s'inscrit dans une tresse aux couleurs différentes selon les contextes, les lieux, les personnes.

Du Maroc, de la Tunisie, de l'Espagne ou de l'Allemagne, du Nord de la France, du Collège de Quievrechain à l'Université Paris Dauphine ou encore, comme ces jours-ci, à une haute administration à Mayotte, l'universalité du mythe interpelle chacun dans son humanité et dans son questionnement fondamental : où donc suis-je chez moi ?

La découverte pour nous de ce 101ème département français, de la culture mahoraise, de la beauté du lagon, précieuse à conserver, n'a pas éclipsé la chaleur de l'accueil et le dialogue fructueux entre les participants. Les nombreux détours de la parole, de jeux inventifs et d'un nous renouvelé ont permis dans ce premier temps de délier les tensions et de proposer quelques élaborations professionnelles.

Un séminaire co-animé dans un même engagement et une complémentarité des compétences, qui ont permis une invention constructive dans un cadre exigeant.

Un mot pour semi-conclure : le labyrinthe en shimaoré (langue mahoraise) se dit : bwéladzinguisso, de bwé, la pierre, et dzinguisso, ce qui tourne, change.

Serait-ce là une des raisons d'être de tout labyrinthe, de tout bwéladzinguisso symbolique : nous faire tourner, nous retourner... pour à l'issue et à notre insu, nous inviter à changer quelque chose en nous ?

Invention du génie de la langue, interprétation d'un Minotaure à la double nature, les textes s'écrivent dans une énigme renouvelée.

Françoise Bernard et Paul de Maricourt
Le 10 mai 2019